

# Extraits du journal familial de Paul Ricour

Nantes le 11 mai 1936

Cette semaine, il m'a fallu aller à Granville pour préparer la mise en adjudication des travaux de Jullouville. La mer n'a pas fait de ravages cet hiver, mais la dune très attaquée au pied l'année dernière, a continué à s'ébouler et la promenade de la mer est réduite à peu de chose devant le jardin de la Mathe. Devant Mar Ypol et Nantivette la ligne des poteaux a dû être reculée de près d'un mètre. Le mur du jardin de Ferréol est complètement déchaussé, je suis étonné qu'il ne soit pas encore effondré.

Longue conférence avec le maire de Bouillon, Monsieur Bry, pour le décider à faire voter par son conseil municipal un vœu exposant l'urgence des travaux de la digue pour la protection, non seulement des villas, mais aussi des terrains de culture en arrière dont le niveau est inférieur à celui des grandes marées. Il m'a promis de prendre cette délibération mercredi. Dès que la préfecture aura approuvé le vœu du conseil municipal de Bouillon, j'adresserai une demande de prêt à la Caisse de Crédit Agricole, basée sur la nécessité de sauver les cultures de Jullouville. Un entrepreneur de Vendée qui espère avoir l'adjudication et qui connaît personnellement le directeur de la caisse agricole au ministère de l'agriculture se fait fort d'assurer le succès de ma demande d'emprunt.

Nantes le 17 mai 1936

Encore beaucoup de correspondance et de travail, cette semaine pour la digue de Jullou. Je ne saurai que dans trois semaines si nous rencontrons enfin la chance.

Nantes le 7 juin 1936

Encore pas mal de correspondance pour Jullouville cette semaine. J'ai prié les ponts et chaussées de mettre les travaux en adjudication, mais l'ingénieur ne m'a pas répondu. Il attend, sans doute, de voir l'effet de la prise de pouvoir par le front commun.

Jullouville le 5 juillet 1936

Demain, je présiderai, à 15 heures au Casino, la séance d'adjudication des travaux de la digue. A l'heure actuelle, je n'ai encore reçu qu'une seule soumission.

Jullouville le 26 juillet 1936

Je vous quitte pour me replonger dans mes préparatifs d'assemblée générale du syndicat de défense contre la mer. Les propriétaires sont convoqués pour 10 h le 1<sup>er</sup> aout. J'espère qu'à cette heure matinale, les esprits seront encore calmes et que l'heure du déjeuner empêchera la séance de trop se prolonger.

## Nantes le 2 novembre 1936

C'est toujours la lourde correspondance du syndicat qui me prend trop de temps. Mercredi, à mon tour de repartir pour Jullouville, où le conseil municipal de Bouillon me convoquait jeudi matin. Réception très digne et même cordiale de la part de cette grave assemblée. Mr Teillon le premier me tendait la main et m'offrait sa chaise. On désirait avoir de moi des renseignements et des précisions sur les responsabilités financières auxquelles la commune serait engagée. Ma réponse a été aucune. Cela n'a pas empêché une violente prise de bec entre le maire Bry, Fissot et Teillon. J'en étais assez amusé. Puis j'ai donné quelques explications sur les travaux qui commencent, sur l'emplacement des escaliers d'accès à la plage, etc.... et la séance a été levée après une seconde altercation entre Bry et Fissot. Et dire que toute la France est ainsi haineusement divisée.

Sur la plage de Jullou, j'ai vérifié que le piquetage de la digue était bien ce que je voulais. L'entrepreneur attendait la fin de la grande marée d'octobre pour commencer les terrassements. Le premier coup de pelle a dû être donné ce matin 2 novembre et les travaux se termineront avant Pâques.

## Nantes le 6 décembre 1936

Jullouville.... J'y ai été lundi examiner l'état des travaux. Temps doux et brumeux. C'était jour de marée ; le vent s'en est mêlé si bien que le matin, la mer a envahi la tranchée creusée depuis Ker Odette jusqu'à Mickaël. Le sable s'est éboulé et je n'ai pu voir le cimentage déjà fait sur une vingtaine de mètres. La marée de septembre avait rapporté près d'un mètre de sable. Les dernières marées ont été moins favorables, mais elles sont montées moins haut et ont laissé au pied de la dune une banquette large de plusieurs mètres d'un bout à l'autre de Jullou. Cela ne fait pas mal de mètres cubes de moins à remuer pour reconstruire la promenade de mer.

## Nantes le 31 janvier 1937

Je suis allé mercredi à Jullouville pour inspecter les travaux de la digue. Ils avancent vite et sont bien dirigés et surveillés. Je vous ai déjà expliqué que, en premier lieu, l'entrepreneur creuse une tranchée profonde où, sur un battage de pieux, il établit le tablier de ciment armé relevé le long de la dune à 50 centimètres au-dessus de la plage, avec des armatures de fer ménagées pour l'implantation de la partie verticale de la digue. Il y a déjà 585 m faits et on enfonce les pieux devant le Casino. Une seconde équipe d'ouvriers a commencé la partie verticale à partir de Ker Odette et cette équipe avance de 17 m par jour. J'ai pu donc me rendre compte de l'aspect de l'ouvrage complet auprès de Ker Odette : digue, plate-forme cabines, talus et promenade de mer restaurée provisoirement à 3 mètres de large. L'ensemble ne fait pas mal et se raccorde exactement avec la digue Chasseriau. Les habitants de Jullouville sont médusés et regardent avec des yeux ronds. Au fond, ils sont enchantés mais n'osent pas le dire.

Mais les opposants ne désarment pas et M. Teillon vient de m'informer, très courtoisement, qu'il introduisait à la préfecture un nouveau recours contre les taxes. Cela va augmenter la correspondance que je trouve pourtant déjà bien absorbante. Malgré ces menaces, les contributions rentrent assez bien dans la caisse du percepteur et le syndicat fait face à ses engagements. Comme les taxes sont mises en recouvrement pour la première fois, un certain nombre de gens contestent les surfaces attribuées à leur propriété et me demandent des rectifications, mais jusqu'ici, une seule personne déclare ne vouloir pas payer. Le budget de 1937 du syndicat de défense contre la mer est approuvé.

### Nantes le 14 février 1937

Semaine très remplie de travail par les affaires de Jullouville et j'ai sur mon bureau une liasse de papier timbré qui m'est arrivée hier, transmise par le maire de Nantes. Je suis cité devant le conseil interdépartemental de préfecture de Caen par les opposants au syndicat de défense contre la mer de Jullouville qui ne veulent pas payer les taxes. Il me faut réfuter tous leurs arguments et préparer une délibération du bureau syndical avant 15 jours. Mercredi matin, j'étais convoqué à Paris pour le jeudi à 21 heures au domicile de M. Thielland par M. Fissot, président du syndicat des propriétaires qui pensait bien que je ne viendrais pas. Il sait que je suis mécontent de sa façon d'agir. A 21 heures, j'arrivais chez maître Thielland et avant que M. Fissot ne fût là, nous avons pu nous mettre d'accord pour lui conseiller de se montrer plus réservé dans ses polémiques qui font si mauvaise impression sur le public. La réunion a duré jusqu'à près d'une heure du matin. Il s'agissait de préparer une défense devant le conseil de préfecture de Caen où M. Fissot est cité avant moi par le même assemblage de mécontents qui prétendent illégales les taxes complémentaires votées depuis 1922, comme si l'attaque d'aujourd'hui avait été prévue, le texte de la résolution soumise au vote était rigoureusement conforme aux statuts du syndicat. Pour en faire la base de la discussion devant le conseil de préfecture, Me Thielland a rédigé en langage d'avoué, séance tenante, le procès-verbal de notre réunion.

### Nantes le 21 février 1937

Beaucoup d'heures passées cette semaine à méditer et rédiger un mémoire de réponse à MM Teillon, Bouvard et Cie qui ont adressé un recours au conseil interdépartemental de préfecture de Caen contre le syndicat de défense contre la mer de Jullouville.

### Nantes le 28 février 1937

Jullou demande toujours une importante correspondance et je vais être obligé d'aller à Saint Lo afin de m'entendre avec la préfecture contre le conseil municipal de Bouillon qui vient de refuser la garantie de la commune à l'emprunt du syndicat de défense contre la mer.

## Nantes le 7 mars 1937

Jullouville m'occupe toujours trop et j'ai dû aller à Paris entre deux trains pour voir les conseillers financiers de l'entrepreneur et tenir une réunion de la commission des syndics.

## Nantes le 14 mars 1937

J'étais jeudi soir à Caen pour conférer avec l'avocat qui doit défendre le syndicat devant le conseil de préfecture de Caen, vendredi à la préfecture de Saint Lo et samedi à Jullouville. La digue a fait de grands progrès. Elle est entièrement construite depuis Ker Odette jusqu'au Casino et la partie inférieure est terminée presque jusque chez le docteur Lanos. C'était une grande marée vendredi et la mer a été mauvaise. Les vagues déferlaient comme au Plat Gousset et les embruns montaient à 5 ou 6 mètres en l'air. Il y a eu environ 40 centimètres de sable enlevé sur toute la plage et il est heureux que la digue ait été terminée devant nos chalets, en particulier le chalet Madeleine dont le mur aurait été bien menacé. Celui de Saint Georges s'est en partie écroulé ; il y a plus d'un an qu'il aurait dû le faire, les fondations étant complètement déchaussées. On va bientôt commencer le remblayage derrière la digue et la promenade de mer va être rétablie. En somme, les choses marchent bien et, malgré toutes les embuches inventées par les opposants, Jullouville aura sa digue terminée avant les vacances.

## Nantes le 21 mars 1937

J'ai reçu un mot de Mr de Tonge me signalant que la tempête avait malmené la digue et que ma présence serait utile à Jullouville. Il a donc fallu me remettre en route mercredi matin sous un ciel bien menaçant. La pluie ne m'a pas trop gêné heureusement et m'a laissé le temps, entre les averses d'apprécier les dégâts. Ils auraient pu être beaucoup plus graves, car la marée du 14 au soir avait creusé la plage de près de 2 mètres d'un bout à l'autre et complètement déchaussé la digue Chasseriau qui se trouvait avec un vide de 50 centimètres sous sa base. Elle n'était plus soutenue que par les buses de ciment sur lesquelles elle a été construite. Mais les marées de lundi avaient déjà rapporté pas mal de sable, et remblayé les fondations, si bien que mercredi, le mur n'était plus en l'air. J'ai constaté tout de même que le niveau de la plage avait baissé d'environ 70 centimètres depuis mon voyage de la semaine précédente. Que de millions de mètres cubes de sable sont ainsi transportés en une marée !!

Nos travaux ont parfaitement résisté partout où la partie verticale de la digue est achevée, c'est-à-dire de Ker Odette au chalet Garnier. Et les jullouvillais sont unanimes à reconnaître que sans la digue tous les murs des jardins seraient tombés jusqu'au chalet Charlotte. Mais cela n'empêche pas les quelques opposants irréductibles de protester toujours contre les taxes. Le seul dommage causé aux travaux en cours a été l'affaissement d'un élément de base devant le casino. La mer ayant affouillé tout le sable en dessous, cet élément d'une longueur de 17 mètres a fléchi. Quand je l'ai vu, les

ouvriers finissaient de le briser à coups de masse et on allait le refaire. C'est un petit travail qui n'incombe qu'à l'entrepreneur. En somme, la rude tempête a démontré l'extrême solidité de la digue et prouvé que si sa construction n'avait pas été très avancée, la dune aurait reculé de plusieurs mètres. A Granville, quelques mètres de parapet du Plat Gousset ont été enlevés et à Carolles une partie de la digue construite en moellons est démolie. Ce qui est en ciment armé n'a pas souffert.

### Nantes le 6 juin 1937

La digue est terminée. On travaille aux escaliers d'en bas qui vont être mis en place ce mois-ci. Pour bien faire comprendre aux indigènes l'urgence des travaux, les murs de St Georges et de Féreol sont tombés ; j'espère que le remblayage sera fait assez vite pour empêcher que le mur du chalet Madeleine suive ce mauvais exemple. Mais il est grand temps.

### Nantes le 12 décembre 1937

Début de semaine à Jullouville où les experts désignés par le conseil de préfecture de Caen réclamaient ma présence. La digue se présente bien ; la promenade de mer est refaite de bout en bout et les gardes sont en train de gazonner. Je suis allé à Granville où les experts m'avaient de nouveau convoqué au bureau des Ponts et Chaussées. La seconde réunion n'a pas été trop longue.

### Nantes le 6 février 1938

Jeudi matin, j'ai pris le train pour Granville où m'appelait une conférence avec le percepteur et l'entrepreneur au sujet de l'emprunt pour la digue. Temps splendide et tout s'est passé comme je le désirais. Retour à Nantes le soir même car les trains maintenant se correspondent, ce qui est un gros progrès sur l'année dernière.

### Nantes le 13 février 1938

Des visiteurs à Jullouville ont trouvé la digue très réussie maintenant que la restauration de la promenade de la mer est terminée de bout en bout. Les dernières tempêtes ont ramené une belle épaisseur de sable couvrant plus de la moitié de la hauteur des escaliers de ciment.

### Nantes le 13 mars 1938

J'étais convoqué à une réunion des experts à la mairie de Bouillon. La séance n'a pris fin qu'à 13 heures. Puis à trois heures, nouvelle séance d'experts au bureau des Ponts et Chaussées à Granville jusqu'à 18 heures. Le temps était magnifique et la mer unie comme un lac.